

FALLACI Oriana (1929 -2006), *Un homme* (2004, Grasset, 670 p. trad. Bruno Granozio et Denis Bourgeois, titre it. *Un uomo*, Rizzoli, 2014)



Oriana Fallaci est une essayiste et journaliste. Engagée dans la Résistance sous le régime de Mussolini, elle sera toute sa vie une libre penseuse, voire une dissidente. Sa carrière journalistique lui a fait interviewer autant les célébrités du monde du cinéma que les personnalités politiques du monde entier. C'est dans l'exercice de son métier qu'elle rencontrera Alexandros (Alekos) Panagoulis à sa sortie de prison, dont elle deviendra la compagne. Elle écrira *Un homme* en sa mémoire, « un livre d'amour, de douleur et de mort » dira-t-elle.

Panagoulis est un célèbre opposant à la dictature des Colonels en Grèce qui a détrôné le roi Constantin en 1967 et a sévi jusqu'en 1974. En 1968, il va tenter d'en tuer le chef Papadopoulos. Mais il le manque. Il est arrêté, torturé, condamné à mort, gracié, enfermé. Il s'évade plusieurs fois, mais est repris. A chaque fois, il subit des sévices les plus immondes et les conditions de détention se durcissent. Mais c'est "un homme", il ne cède pas. A coups de grève de la faim, il obtient même des livres et des journaux. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de l'auteure, par articles interposés. Il sort de prison au bout de cinq ans. Oriana l'attend pour une interview. Elle dira : « J'ai compris que t'aimer serait dorénavant une longue agonie ».

La junte est destituée. Des élections s'organisent. Alekos se présente, mais il est déçu car personne ne le considère à la hauteur de son martyre. Il est tout de même élu, mais c'est un député minable, traqué, toujours aux aguets, hanté par la mort à laquelle il s'était résigné. Tel Don Quichotte, il va fomenter des actions improbables. Il se déplace sans arrêt, Grèce, Italie, Moscou, brouille les pistes, cherche des partisans et boit beaucoup. L'auteure, telle Sancho Pança, le suit, l'accompagne dans sa folie. A l'heure du procès de ses tortionnaires, contre toute attente, l'un d'eux va lui rendre hommage en déclarant qu'il a été « le seul à n'avoir pas plié sous la torture », "un homme" en somme ! Alekos va s'en trouver grandi et perdre son agressivité. Il va quitter son parti, se réfugier à Florence pour écrire. Il va se mettre en tête de prouver que le ministre de la défense en place faisait partie de la junte. Ce qui va précipiter sa fin, la fin du livre aussi.

Durant tout le roman, on se met à la place de l'auteure, entraînée dans cette spirale morbide. Un livre sublime qui fait éprouver les sentiments les plus contradictoires. A noter encore le brio du prologue.

Marie SALADIN  
juin 2021